Gabriel Fauré [suite et fin]

Autor(en): **Imbert, Hugues**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1029833

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1re Année - No 6 - 15 Novembre 1901

La Musique en Suisse

ORGANE de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er & le 15 de chaque Mois

Abonnement d'un An: Suisse 6 francs, Étranger 7 francs

Rédacteur en Chef:
E. JAQUES-DALCROZE
Cité 20 - Genève

Éditeurs-Administrateurs:
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

GABRIEL FAURÉ

(*Suite et fin.*)

Le talent si fin de Gabriel Fauré se prêtait-il à la mise en musique de *Prométhée*, la tragédie lyrique de MM. Jean Lorrain et Ferdinand Hérold, représentée dans le vaste cadre des arènes de Béziers? On se le demandait avant la représentation et nous nous le demanderions encore, n'ayant pu assister aux belles auditions du mois d'août 1900, si nous n'avions pas eu la conviction, en lisant la partition, que, dans certains chœurs, le compositeur, dont les qualités sont surtout faites de grâce et de charme, avait su faire vibrer de fiers accents. Sa muse a pris un vol plus audacieux, qui n'a eu pour elle aucune issue fâcheuse. Et, à côté des parties de musique de scène plus puissantes qu'on ne pouvait l'espérer de l'auteur des délicieux *Lieder*, il en existe d'autres, tels que les chœurs des Océanides fort gracieux et le Cortège funèbre de Pandore, un petit chef-d'œuvre de mélancolie, où se retrouvent toutes les qualités qui ont fait dire de Fauré qu'il était un maître. Lorsque *Prométhée* sera exécuté à Paris, au théâtre de l'Odéon, comme le fut *Déjanire* de Saint-Saëns, il sera permis de porter un jugement plus complet sur une œuvre d'essence absolument musicale. Ce qu'il est permis d'affirmer dès aujourd'hui, c'est que la musique de Fauré pourra se complaire aussi bien dans les drames des temps héroïques ou mythologiques que dans les pastorales du XVIIIe siècle.

Nous n'avons pas encore parlé de la musique de piano de Gabriel Fauré. Après les *Etudes symphoniques*, les *Davidsbundler*, les *Kreisleriana* de Schumann, après les *Préludes et Etudes* de Chopin, après les *Fantaisies* de F. Liszt, il était à supposer que l'ingéniosité des rythmes, l'accumulation des notes, la modification incessante des modulations ne pourraient aller plus loin. Fauré semble avoir dépassé sous ce rapport ces illustres devanciers. L'exécution de toutes ses œuvres pour le clavier, qui portent les titres d'*Impromptus*, de *Barcarolles, Nocturnes, Valses-caprices, Romances sans paroles, Berceuse, Ballade, Mazurka, Pavane* est d'une extrême difficulté. N'est-ce pas là une tendance commune à la jeune Ecole moderne, qui est plutôt nuisible que favorable à la mise en valeur des compositions dans lesquelles se révèlent des qualités de premier ordre?

La plupart des pièces que nous venons de citer déroutent à la première lecture par ce qu'elles ont de surchargé, de tourmenté. Ces réserves faites, il nous sera facile de reconnaître l'originalité et la haute fantaisie de l'œuvre de piano de Fauré.

* * *

Dans ses « Nouveaux Lundis » (1), Sainte-Beuve, en ce style incisif et brillant qui lui est familier, a écrit les lignes suivantes au sujet de l'évolution qui se fait le plus souvent chez les littérateurs au fur et à mesure qu'ils avancent dans la vie : « Il n'importe pas seulement de bien saisir un talent au moment du coup d'essai et du premier éclat, quand il apparaît tout formé et plus qu'adolescent, quand il se fait adulte ; il est un second temps non moins décisif à noter, si l'on veut l'embrasser dans son ensemble : c'est le moment où il se gâte, où il se corrompt, où il déchoit, où il dévie. Prenez les mots les moins choquants, les plus doux que vous voudrez, la chose arrive à presque tous. Je supprime les exemples ; mais il est, dans la plupart des vies littéraires qui nous sont soumises, un tel moment où la maturité qu'on espérait est manquée, ou bien, si elle est atteinte, est dépassée, et où l'excès même de la qualité devient le défaut ; où les uns se roidissent et se dessèchent, les autres se lâchent et s'abandonnent, les autres s'endurcissent, s'alourdissent, quelques-uns s'aigrissent ; où le sourire devient une ride. Après le premier moment où le talent dans sa floraison brillante s'est fait homme et jeune homme éclatant et superbe, il faut bien marquer ce second et triste moment où il se déforme et se fait autre en vieillissant. » — En développant cette thèse le célèbre écrivain-critique a le soin d'ajouter : « On a vu par exception des esprits, des talents, longtemps incomplets ou épars, paraître valoir mieux dans leur vieillesse et n'avoir jamais été plus à leur avantage : ainsi cet aimable Voltaire suisse, Bonstetten, ainsi ce quart d'homme de génie Ducis. Ces exemples ne font pas loi. »

Oui, mais ils sont fréquents. Si Sainte-Beuve avait voulu faire une incursion dans le domaine de la musique, il aurait reconnu que, chez plusieurs musiciens de talent et même de génie, l'évolution artistique de l'âge mûr fut, pour eux, une apothéose. Le bourguignon, Jean-Philippe Rameau, a produit ses plus beaux opéras après avoir dépassé la cinquantaine et, comme le vin généreux de son pays, il a gagné en vieillissant. L'Olympien de Bonn, Beethoven, a prouvé dans sa troisième manière l'ascension constante de son génie.

Chez Fauré, l'évolution naturelle, qui s'est faite dans son talent à partir de l'âge mûr, n'a pas modifié essentiellement sa manière. L'affinement de son écriture n'a fait que croître, voilà tout. Et, encore, lorsque l'on écoute avec recueillement son *Requiem,* qui n'est point une de ses premières œuvres puisqu'il porte le n° 48, ou avec admiration son *Prométhée,* qui est sa dernière création, on doit reconnaître qu'il est revenu de lui-même à sa première façon de composer, à une musique plus simple, tout en étant de qualité rare. Ce qui est certain c'est que, dans sa première comme dans sa dernière manière, son esprit a un cachet marqué à un coin spécial : on pourrait le définir : un catholique doué d'une imagination païenne.

HUGUES IMBERT

(1) « Nouveaux Lundis », tome 3, pages 26 et suivantes.